

Dimanche cinéma : hommage à Gary Cooper, un acteur comme on n'en fait plus !

écrit par Beate | 30 mai 2021



Ce mois de Mai 2021 fut particulier pour tous ceux qui, comme moi, aiment Gary Cooper. Comme le dit joliment sa fille Maria, le 7 Mai est le 120ème anniversaire de sa venue dans ce monde, et le 13 Mai est le 60ème anniversaire de sa naissance dans l'autre monde.

.
Né le 7 Mai 1901 et décédé (il était atteint d'un cancer) le 13 Mai 1961 juste quelques jours après la célébration de son soixantième anniversaire. Gary Cooper fut une des premières immenses stars de cinéma. Il commença sa carrière en tant que figurant et cascadeur (il fut souvent payé pour galoper à vive allure ou tomber de cheval). Puis grâce à Clara Bow (méga star de l'époque), il fut engagé dans la superproduction *Wings* (1927)

Il a une courte scène (une minute et demie) mais sa silhouette et son regard intense suscitèrent l'engouement aussi bien des femmes que des hommes, et des centaines de milliers de lettres envahirent les studios de Hollywood, demandant qui était donc ce jeune homme. Il devint un « leading man » et se construisit une filmographie exceptionnelle.

.

Des gens comme Pablo Picasso et Ernest Hemingway étaient fascinés par Gary Cooper. Pour réaliser à quel point Gary Cooper était célèbre, prenez le temps d'écouter cette interview (en français) de Billy Wilder à la Gare de Lyon (Paris 1956).

Parmi sa formidable filmographie, on trouve beaucoup d'œuvres politiquement incorrectes. Par exemple, **The Real Glory** (1939) est encore d'actualité, mais aujourd'hui cette histoire ne serait pas mise en scène parce qu'elle serait qualifiée islamophobe.

L'histoire: En 1906, Ali Pang et ses guérilleros musulmans Moro terrorisent les habitants de l'île de Mindanao (aux Philippines), attaquant les villages, tuant les hommes et emportant les femmes et les enfants comme esclaves. Au lieu de maintenir indéfiniment des garnisons pour protéger les Philippines, l'armée américaine teste une nouvelle tactique à Fort Mysang. Le détachement de l'armée est remplacé par une poignée d'officiers qui doivent former au combat les natifs de l'île afin de repousser eux-mêmes les musulmans qui terrorisent la population. Le lieutenant Canavan (Gary Cooper), médecin de l'armée, est envoyé pour les garder en bonne santé physique et mentale.

Voici une scène magnifiquement politiquement incorrecte:

Lieutenant Canavan (Gary Cooper): « Allez, viens plus près. (Montrant le musulman capturé). C'est ce dont vous aviez peur lorsque les soldats américains sont partis. Vous étiez triste et vous auriez dû être heureux parce que c'est votre pays, et si c'est votre pays, vous devez le protéger. Mais vous ne le ferez jamais si vous avez peur des hommes comme lui (il montre le musulman). Lui il pense que vous n'êtes digne que pour l'esclavage et c'est parce que vous agissez comme des esclaves. La peur a fait de vous des esclaves. Jetez un coup d'œil sur cet homme. Si nous le coupions, nous constaterions qu'il n'a qu'un seul cœur, un seul estomac, environ 7 à 8 mètres d'intestins, ni plus ni moins que ce que vous avez. Alors qu'est-ce qui fait de lui un homme meilleur et fort? Vous. Vous le rendez plus fort parce que vous avez peur de lui. Je vais vous montrer de quoi vous avez peur. (Un soldat apporte une peau de porc et la pose par terre devant le

musulman). Très bien. Dites-lui maintenant que nous allons l'enterrer dans cette peau de porc. Mettez le dans la peau de porc. (L'homme crie effrayé. Il a supplié de ne pas être mis dans la peau.) Maintenant, regardez-le. Regardez le courageux Moro, les terribles guerriers qui ne vous laisseront pas travailler vos rizières ou pêcher la mer en paix. Comment pourriez-vous avoir peur de ce ver rampant sur le sol, hurlant d'avoir pitié, demandant de l'aide parce qu'il a peur de la peau d'un cochon mort. Regardez-le bien. Est-ce un homme dont il faut avoir peur? »

Il y a aussi le grand classique de Frank Capra, **Meet John Doe** (1941) dont le sujet traite de la manipulation des médias et de la corruption. Un film à voir absolument.

Meet John Doe (1941) V0/STFR

Début de l'histoire: Un journal local, *The Bulletin*, est sous une nouvelle direction, la chroniqueuse Ann Mitchell est l'un des membres du personnel licenciés, mais avant de partir elle doit écrire une dernière colonne. Furieuse, Ann imprime une lettre d'un chômeur fictif « John Doe » menaçant de se suicider la veille de Noël pour protester contre les maux de la société.

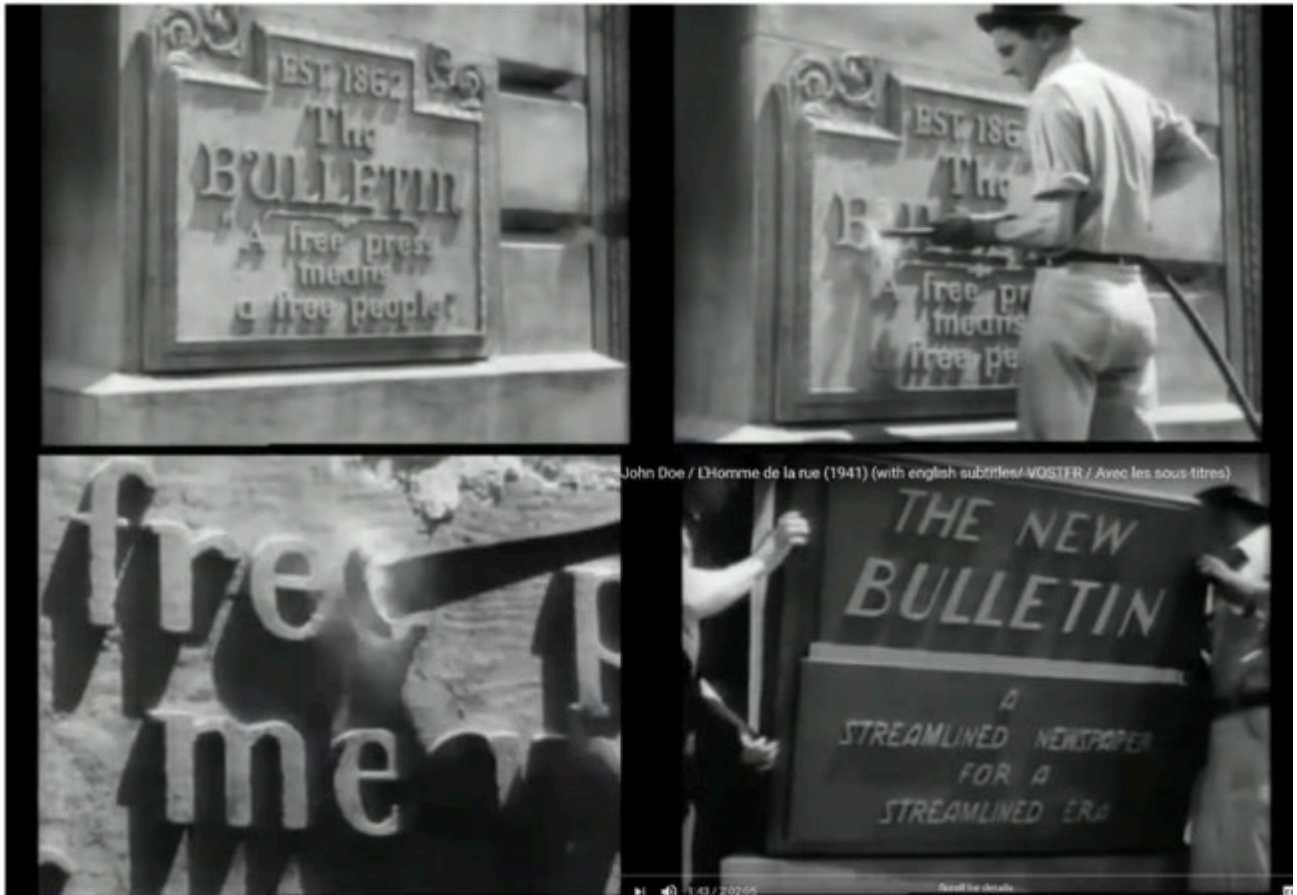
Le générique du début est illustré par des images qui montrent les gens ordinaires de la classe ouvrière, les « John Doe » ou « Dupont » en français. La classe ouvrière méprisée par les politiciens, par le showbiz et par les médias. Les gens de la classe ouvrière qui votent aujourd'hui pour Trump; les « déplorables » comme Hillary Clinton les a appelés en septembre 2016.

A la fin du générique de présentation, on voit un plan sur l'enseigne en pierre d'un journal. **EST 1862. THE BULLETIN. A Free Press means a Free People.**

(ÉTABLI EN 1862. LE BULLETIN. Une presse libre signifie un peuple libre.) Puis un « déplorable », un « John Doe » fait son travail. Avec un marteau piqueur, il casse l'enseigne de pierre. Le nom du journal est détruit en premier. Puis, gros plan sur le mot *Free* qui est pulvérisé, effacé par le marteau piqueur. Deuxième gros plan sur le mot *Press* également effacé par le marteau piqueur. Ensuite on peut voir la nouvelle enseigne du journal: **THE NEW BULLETIN – A streamlined newspaper for a streamlined era.**

(LE NOUVEAU BULLETIN – Un journal simplifié pour une époque rationalisée.)

La presse n'est plus au service de l'information pour le peuple, mais devient une arme de propagande pour manipuler et asservir le peuple.



J'aime Gary Cooper depuis que je suis enfant. Et adolescente, j'en étais même follement amoureuse. *« C'était un poète du réel. Il savait tout sur les vaches, les taureaux, les voitures et les marées de l'océan. Il avait l'enthousiasme d'un garçon. Il pouvait toujours vous dire sa première impression vivante d'une chose. Il avait une politesse à l'ancienne, et il ne disait rien à la légère. »* Clifford Odets (1961) à propos de Gary Cooper.

